

L'EDUCATION POPULAIRE QUESACO ?

Partie 1

INTRODUCTION

Eduction Populaire : populaire renvoie à Peuple comme dans souveraineté populaire et non pas comme les expressions chanteurs populaires, bals populaires ou classes populaires émissions populaires.

1 COURTE APPROCHE HISTORIQUE autour de quelques figures et de quelques époques

Histoire officielle , histoires officieuses ?

11 DEUX PARRAINS INCONTOURNABLES : LES LUMIERES L'HUMANISME

L'HUMANISME

D'après exposé JPB " Intro à l'humanisme "

Né en Italie au cours du XIVe et au début du XVe siècle (XVe = Quattrocento) ce mode de questionnement influença tous les savoirs et toutes les pratiques (les sciences, la morale, la politique, l'esthétique, la religion...) et se répandit dans l'Europe entière. Elle consiste à valoriser l'Homme, à le placer au centre de son univers. Dans cette optique, le principe de base de cette théorie est que l'Homme est en possession de capacités intellectuelles potentiellement illimitées. La quête du savoir et la maîtrise des diverses disciplines sont nécessaires au bon usage de ces facultés. Cet Humanisme classique s'inspire de la réflexion et de la philosophie antique, et ne s'oppose pas à la croyance divine. Il prône la vulgarisation de tous les savoirs, même religieux

Ainsi, cet Humanisme vise à lutter contre l'ignorance, et à diffuser plus clairement le patrimoine culturel, y compris le message religieux

.Les notions de liberté (ce que l'on appelle le "libre arbitre"), de tolérance, d'indépendance, d'ouverture et de curiosité sont de ce fait indissociables de la théorie humaniste classique.

Trois axes :

1 Le retour aux textes et l'ouverture aux autres cultures : l'humanisme philologique

Les Humanistes sont d'abord des " philologues ", passionnés pour les langues (latin, grec, hébreu) et les civilisations anciennes. // avec la Réforme (les Saintes Ecritures)

L'ACCES DIRECT AUX ŒUVRES

La Bibliothèque de l'Université de Coimbra (Portugal) + belle que la Chapelle

2 La recherche de la perfection humaine (universelle ?) : l'humanisme philosophique

L'humanisme mit au premier plan l'individu, comme force concrète dans le monde et comme destin L'idée de conquête fait partie de l'humanisme, jusque dans ses formes guerrières et coloniales. L'idée de liberté aussi, promise à un extraordinaire avenir, sous ses faces personnelle, politique, religieuse L'humanisme philosophique est fondé sur la connaissance de l'homme, l'accomplissement harmonieux de sa nature, sous le contrôle de sa Raison, la recherche de la perfection humaine.

3 De l'importance de l'éducation : l'humanisme pédagogique

On conçoit dès lors quelle importance théorique et pratique revêt la pédagogie pour les humanistes du XVe et du XVIe siècle: puisqu'il s'agit de réaliser un modèle humain, il faut que l'enfant soit formé d'une manière continue et progressive, de sa naissance à l'âge adulte, et même au-delà, par un maître qualifié.

Quelques éléments de la pédagogie humaniste le respect de la personnalité de l'enfant, le sens du dialogue entre le maître et l'élève, l'esprit d'émulation entre les jeunes gens, un heureux dosage entre l'effort intellectuel et le jeu, une "ouverture" sur le monde et sur la société réelle.Le corps est tout aussi concerné que l'esprit : Rabelais, Montaigne, mettent l'accent sur l'exercice physique :

" ce n'est pas assez de luy roidir l'âme ; il luy faut aussi roidir les muscles " (Montaigne, Essais).

Il convient surtout de former le jugement, car " science sans conscience n'est que ruine de l'âme ", dit Rabelais.

Aujourd'hui, l'Humanisme désigne toute pensée qui met au premier plan de ses préoccupations le développement des qualités essentielles de l'être humain.

Auteurs et œuvres :

Léonard de Vinci, Dürer, les Holbein, Rabelais, Montaigne, Vives, Érasme, Confession d'Augsbourg, Melanchthon, "Eloge de la Folie" Érasme Les essais de Montaigne, Thomas More (1478-1535) "L'utopie (Utopia)", 1516.

LES LUMIERES

D'après exposé JPB : " Les lumières exposé d'après BNF "

+ : Montesquieu, Voltaire, Diderot, Beaumarchais et D'Alembert, Rousseau, des scientifiques : Cavendish, Coulomb et Volta. Lavoisier, des naturalistes : Linné, Réaumur, Buffon, Jussieu, Lamarck L'encyclopédie La religieuse de Diderot.

La genèse métaphore de la lumière manifestation divine qui dissipe l'ombre en opposition les lumières de la raison, l'efficacité de la conscience critique, de la vérité

Les Lumières sont une époque d'aboutissement, de récapitulation, de synthèse des idées des périodes précédentes

Si les ingrédients sont anciens, leur combinaison est neuve : non seulement ils ont été articulés entre eux, mais, et cela est essentiel, c'est au moment des Lumières que ces idées passent des livres dans le monde réel

Plusieurs idées se trouvent à la base de cet esprit, tissé par leurs innombrables conséquences : celle d'autonomie, celle de finalité humaine de nos actes, celle enfin d'universalité.

1 Émancipation et autonomie

Le premier trait constitutif de la pensée des Lumières consiste à privilégier ce qu'on choisit et décide soi-même, au détriment de ce qui vous est imposé par une autorité extérieure. Cette préférence comporte deux facettes, l'une critique, l'autre constructive : il faut se soustraire à toute tutelle imposée aux hommes du dehors et se laisser guider par les lois, normes, règles voulues par ceux-là même à qui elles s'adressent. Émancipation et autonomie sont les deux temps d'un même processus, également indispensables. Pour pouvoir s'y engager, il faut disposer d'une entière liberté d'examiner, de questionner, de critiquer, de mettre en doute : plus aucun dogme ni aucune institution n'est sacré.

1 1 Se libérer de l'autorité religieuse

C'est donc à la religion que vont s'adresser les critiques les plus nombreuses, visant à rendre possible la prise en main par l'humanité de son propre destin.

L'observation et la description des croyances du monde entier, à laquelle vont se livrer les hommes des Lumières, n'ont pas pour but de récuser les religions, mais de conduire à une attitude de tolérance et à la défense de la liberté de conscience

1 2 Développer les connaissances

La première autonomie conquise est celle de la connaissance. Celle-ci part du principe qu'aucune autorité, aussi bien établie et prestigieuse soit-elle, ne se trouve à l'abri de la critique. La connaissance n'a que deux sources, la raison et l'expérience, et toutes deux sont accessibles à chacun.

1 3 Pour la liberté de conscience

Le principe d'autonomie bouleverse tant la vie de l'individu que celle des sociétés. Le combat pour la liberté de conscience, qui laisse à chacun le choix de sa religion, n'est pas nouveau, mais il faut toujours le recommencer ; il se prolonge en une demande de liberté d'opinion, d'expression, de publication. Accepter que l'être humain soit la source de sa loi, c'est aussi l'accepter dans son entier, tel qu'il est, et non tel qu'il devrait être. Or il est corps et esprit, passions et raison, sensualité et méditation. Il est aussi, pour peu qu'on accepte de s'intéresser à lui-même et pas seulement à ses devoirs, infiniment divers. Nouveaux genres dans le roman, la peinture : les personnages, motifs visent à restituer la diversité et la singularité des situations, il ne s'agit plus de héros qui doivent être des modèles ou de démontrer des lois éternelles. Le roman réaliste et l'autobiographie d'individus nullement exemplaires, la peinture montre des êtres ordinaires engagés dans des activités quotidiennes.

1 4 Transformer l'espace politique

L'exigence d'autonomie transforme encore plus profondément les sociétés politiques ; elle prolonge et accomplit la séparation du temporel et du spirituel.

Le premier est celui de la souveraineté, principe déjà ancien qui reçoit ici un contenu nouveau : la source de tout pouvoir est dans le peuple, et rien n'est supérieur à la volonté générale. Le second est celui de la liberté de l'individu vis-à-vis de tout pouvoir étatique, légitime ou illégitime, dans les limites d'une sphère qui lui est propre ; pour l'assurer, on veille au pluralisme et à l'équilibre des différents pouvoirs

1 5 Vers une société laïque

Tous les secteurs de la société ont tendance à devenir laïques, alors même que les individus restent croyants. Ce programme concerne non seulement le pouvoir politique, mais aussi la justice, l'école, la presse périodique, l'économie.

2 Finalité des actions humaines

2 1 La quête du bonheur

En ce sens, la pensée des Lumières est un humanisme ou, si l'on préfère, un anthropocentrisme. Quoi qu'il en soit de la vie dans l'au-delà, l'homme doit donner sens à son existence terrestre. La quête du bonheur remplace celle du salut.

L'État lui-même ne se met pas au service d'un dessein divin, il a pour objectif le bien-être de ses citoyens. Ceux-ci à leur tour ne font pas preuve d'un coupable égoïsme lorsqu'ils aspirent au bonheur dans le domaine qui dépend de leur volonté, ils ont raison de choyer leur vie privée, de rechercher l'intensité des sentiments et des plaisirs, de cultiver l'affection et l'amitié.

2 2 Des droits inaliénables

Tous les êtres humains possèdent, de par leur nature même d'humains, des droits inaliénables. Tout être humain a droit à l'intégrité de son corps. La torture est donc illégitime. Tout être humain a droit à la vie. La peine de mort est donc illégitime,

A côté des droits dont les citoyens jouissent dans le cadre de leur société, ils en détiennent d'autres, communs à tous les habitants du globe et donc à chacun, droits non écrits mais non moins impérieux pour autant.

3 Le principe d'universalité

Si tous les êtres humains possèdent un ensemble de droits identiques, il s'ensuit qu'ils sont égaux en droit : la demande d'égalité découle de l'universalité.

Cette affirmation de l'universalité humaine provoque l'intérêt pour des sociétés autres que celle où l'on est né. Les voyageurs et les savants ne peuvent cesser du jour au lendemain de juger les peuples lointains avec des critères provenant de leur propre culture ; pourtant, leur curiosité est éveillée, ils deviennent conscients de la multiplicité de formes que peut prendre la civilisation et commencent à accumuler des informations et des analyses, qui avec le temps transformeront leur idée de l'humanité. De même pour la pluralité dans le temps : le passé cesse d'être l'incarnation d'un idéal éternel ou un simple répertoire d'exemples, pour devenir une succession d'époques historiques dont chacune a ses propres spécificités.

Jusqu'alors, l'histoire avait été marquée par la vision antique d'un temps cyclique ou par la conception chrétienne d'un temps articulé sur la Révélation. Les savants du Siècle des lumières qui accumulent les connaissances, développent de nouvelles disciplines et améliorent les méthodes d'appréhension de la réalité font naître alors l'idée que cette augmentation des savoirs constitue une progression, un progrès.

4 L'idée de progrès

Il formulait l'espoir que, grâce au libre exercice de la raison, elle accéderait enfin à l'âge adulte. Certains partisans des Lumières, pensaient, que le progrès des connaissances ou de la technique, entraînerait l'esprit et des mœurs. D'autres, Voltaire et d'Alembert, Lessing et Condorcet, ont été plus circonspects, mais ils n'ont pas moins cru que, grâce aux Lumières, l'humanité pourrait accéder à sa majorité, conséquence inévitable de la diffusion du savoir et de la culture

Du progrès à la perfectibilité de l'individu

Rousseau, qui croyait, lui, non au progrès, mais seulement à la perfectibilité de l'individu, c'est-à-dire à la possibilité d'avancées, mais sans rien d'irréversible : une qualité qui justifie tous les efforts mais ne garantit aucun succès. Quant à l'histoire de l'humanité, Rousseau voyait chaque progrès s'accompagner d'une nouvelle régression, chaque amélioration engendrer une dégradation.

Voici un exemple de texte satirique visant à dénoncer les tenants du rationalisme :

“ On annonça en 1757 la découverte d'une tribu ignorée, encore plus étrange que les Caraïbes ou autres insulaires des mers du Sud. Ce peuple, qui se présentait sous des airs doux et civilisés, était en réalité des plus cruels. Le seul, disait-on, à faire le mal "précisément pour faire le mal". Ses guerriers étaient dotés d'une arme terrible : une sorte de venin caché sous la langue et qui se répandait partout. D'un orgueil démesuré, ils se disaient descendants des Titans, ces immortels, adversaires de Zeus, qui voulurent jadis escalader le ciel. Ne reconnaissant aucune autorité, méprisant toute forme de divinité et professant la relativité de toutes choses, ils n'avaient pourtant qu'un mot à la bouche : "Vérité !" grâce auquel ils espéraient dominer l'univers tout entier. On les appelait les Cacouacs. ”

1 2 CONDORCET Marquis de Jean-Antoine-Nicolas de Caritat

Mathématicien, économiste, philosophe et homme politique, il a produit des œuvres et une réflexion importante dans le domaine des mathématiques (en particulier des mathématiques appliquées : statistiques , probabilités, systèmes d'élections,) dans l'évolution des connaissances, des sciences et de l'esprit humain, des biographies , dans la défense des droits(femmes , juifs , noirs) (voir plus loin , un extrait de son livre “ Sur l'admission des femmes au droit de cité ”) et bien sûr sur l'Education.

Tois pères spirituels : Turgot , Voltaire et D'Alembert

Toutes les histoires et tous les historiens de l'Education Populaire reconnaissent à Condorcet son rôle fondateur. Parce qu'il lie éducation et émancipation d'une part et éducation et démocratie d'autre part.

C'est pour cela que l'on doit à Condorcet la théorie la plus complète et la plus moderne de l'école républicaine. Deux textes en organisent le développement, Les Cinq mémoires sur l'instruction publique publiés en 1791 et le Rapport sur l'instruction publique publié en 1792 :

“ Offrir à tous les individus de l'espèce humaine les moyens de pourvoir à leurs besoins, d'assurer leur bien-être, de connaître et d'exercer leurs droits, d'entendre et de remplir leurs devoirs ; Assurer à chacun d'eux la facilité de perfectionner son industrie, de se rendre capable des fonctions sociales auxquelles il a droit d'être appelé, de développer toute l'étendue des talents qu'il a reçus de la nature, et par là, établir entre les citoyens une égalité de fait, et rendre réelle l'égalité politique reconnue par la loi . Tel doit être le premier but d'une instruction nationale ; et, sous ce point de vue, elle est pour la puissance publique un devoir de justice. ”

Plus un peuple est éclairé, plus ses suffrages sont difficiles à surprendre [...] même sous la constitution la plus libre, un peuple ignorant est esclave.”

Or, Condorcet fut l'un des premiers à identifier et à analyser à la fois ce déplacement de cléricature et le danger intellectuel qu'il représente: lorsque l'Église se voit dépossédée de son monopole éducatif, il ne s'ensuit pas nécessairement que l'idéal du savoir universel s'empare de l'École et celui de la liberté individuelle de la République. Bien au contraire, on constate plutôt un “transfert de sacralité”, tant sur le plan de l'action politique que de la connaissance scientifique. (...)

Dans son *Premier mémoire sur l'instruction publique* (1790) , Condorcet dénonçait déjà ce transfert de cléricature au sein de l'école, transfert qui en pervertit la destination. On embrigade l'enfance dans des fêtes, des célébrations, des défilés; le culte de la Nation, la déesse Nature, l'arbre de la Liberté remplacent la citoyenneté, la science et la responsabilité autonome. En réalité, l'école a ses nouveaux prêtres. Le mot le plus dur de Condorcet contre cette nouvelle classe politique ira à Robespierre, qui ne le lui pardonnera pas, lorsqu'il le traitera de “faux curé”! Pour le “ mouton enragé ” qu'est Condorcet , tous ces nouveaux cultes ne sont que la négation de la culture. L'idole sociale se substitue à l'idole religieuse, le politique vaticine, le résultat reste le même: un dogme en remplace un autre, au détriment de l'instruction véritable du citoyen. (...)

Les conditions

1 L'indépendance de l'école par rapport à tous les pouvoirs

La première condition de toute instruction étant de n'enseigner que des vérités, les établissements que la puissance publique y consacre doivent être aussi indépendants qu'il est possible de toute

autorité politique ; et comme, néanmoins, cette indépendance ne peut être absolue, il résulte du même principe, qu'il faut ne les rendre dépendants que de l'Assemblée des représentants du peuple, parce que, de tous les pouvoirs, il est le moins corruptible

2 le principe de la gratuité absolue

Garantit l'égalité future de la société et ne met pas le pouvoir mystificateur de l'argent entre le maître et l'élève

3 L'instruction universelle

Ainsi, l'instruction doit être universelle, c'est à dire s'étendre à tous les citoyens.

4 Le développement de l'esprit critique

Tant qu'il y aura des hommes qui n'obéiront pas à leur raison seule, qui recevront leurs opinions d'une opinion étrangère, en vain toutes les chaînes auront été brisées, en vain ces opinions de commande seraient d'utiles vérités ; le genre humain n'en resterait pas moins partagé en deux classes, celle des hommes qui raisonnent et celle des hommes qui croient, celle des maîtres et celle des esclaves Les clercs et l'anticléricalisme.

“ L'habitude peut familiariser les hommes avec la violation de leurs droits naturels, au point que, parmi ceux qui les ont perdus, personne ne songe à les réclamer, ne croie avoir éprouvé une injustice.

Il est même quelques-unes de ces violations qui ont échappé aux philosophes et aux législateurs, lorsqu'ils s'occupaient avec le plus de zèle d'établir les droits communs des individus de l'espèce humaine, et d'en faire le fondement unique des institutions politiques.

Par exemple, tous n'ont-ils pas violé le principe de l'égalité des droits, en privant tranquillement la moitié du genre humain de celui de concourir à la formation des lois, en excluant les femmes du droit de cité ? Est-il une plus forte preuve du pouvoir de l'habitude, même sur les hommes éclairés, que de voir invoquer le principe de l'égalité des droits en faveur de trois ou quatre cents hommes qu'un préjugé absurde en avait privés, et l'oublier à l'égard de douze millions de femmes ?

Pour que cette exclusion ne fût pas un acte de tyrannie, il faudrait ou prouver que les droits naturels des femmes ne sont pas absolument les mêmes que ceux des hommes, ou montrer qu'elles ne sont pas capables de les exercer.

Or, les droits des hommes résultent uniquement de ce qu'ils sont des êtres sensibles, susceptibles d'acquérir des idées morales, et de raisonner sur ces idées. Ainsi les femmes ayant ces mêmes qualités, ont nécessairement des droits égaux. Ou aucun individu de l'espèce humaine n'a de véritables droits, ou tous ont les mêmes ; et celui qui vote contre le droit d'un autre, quels que soient sa religion, sa couleur ou son sexe, a dès lors abjuré les siens. ”

TEXTE ECRIT en 1790 !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

PLAN de la PARTIE 2

Lundi 2 décembre 2013

1 3 LES TROIS COURANTS FONDATEURS DE L'EP

1 3 1 LE COURANT OUVRIER ET SYNDICAL

13 2 LE COURANT POSITIVISTE ET LAIQUE (dont les Universités Populaires)

1 3 3 LE COURANT CONFESIONNEL

1 4 LE FRONT POPULAIRE 1936

1 5 LA LIBERATION 1945

2 L'EDUCATION POPULAIRE SES AMBITIONS ET SES FIGURES MYTHIQUES (ou mystiques)

2 1 L'EDUCATION POPULAIRE , un autre rapport aux connaissances , aux savoirs, aux œuvres et à l'information

2 2 L'EDUCATION POPULAIRE ce sont des démarches, des méthodes et des pédagogies spécifiques (dont la notion d'activité)

2 3 L'EDUCATION POPULAIRE : une conception spécifique de l'individu, (dont ses dimensions

sociale et collective)

3 L'EDUCATION POPULAIRE, aujourd'hui est aussi devenue un domaine d'intervention